

KIEFT (David, Owen), *Belgium's Return to Neutrality. An Essay in the frustration of small power Diplomacy*, Oxford, Clarendon Press, 1972, 201 p.

Le principal reproche que j'adresserai à l'auteur de ce travail, c'est d'avoir publié en un livre ce qui ne comportait que la valeur d'un article. Je crois aussi que, pour ce faire, il a été amené à gonfler jusqu'au niveau d'une thèse fondamentalement nouvelle ce qui, en réalité, ne constitue qu'une variante des opinions couramment tenues. Cette thèse, c'est que le retour de la Belgique à une politique de neutralité ne constitue pas une réaction à une situation internationale particulière mais à des pressions intérieures. J'avoue d'ailleurs ne pas comprendre très bien ce que cela veut dire, et il me paraît que l'auteur lui-même pose assez justement des accents qui affaiblissent la thèse telle que je viens de la formuler. N'ayant pas - c'est évidemment l'avantage d'être étranger - de position politique contestable à défendre, ou de parti ou de communauté linguistique à incriminer pour en innocenter un autre, il montre fort justement que ce n'est pas la pression des Flamands qui a été déterminante. Bien plus, et

c'est très amusant, il montre que cette explication est apparue d'abord à l'ambassade de France à Bruxelles, ce qui est une découverte. Les socialistes - qui sont si étrangement absents de toutes les explications habituelles de la neutralité - réapparaissent chez lui. L'aversion pour le front populaire et pour l'alliance franco-soviétique dans le choix de la politique de neutralité n'est pas esquivée. En revanche, - et c'est psychologiquement curieux - l'auteur estime que la volonté du roi n'a pas joué de rôle important, ce qui est une absurdité. L'idée la plus intéressante, même si elle n'est pas neuve, mais elle n'a pas été assez soulignée, c'est que la politique anglaise est la grande coupable dans l'évolution de la Belgique vers la neutralité. Pour de multiples raisons, la Belgique ne désirait pas demeurer liée à la France, mais elle était bien davantage disposée à en revenir à la situation qu'elle a tenté de créer au lendemain de la première guerre mondiale : une alliance - sous une forme ou une autre - avec la France *et* la Grande Bretagne, mais l'inepte politique étrangère britannique a laissé passer cette chance quitte à se plaindre ensuite.

On ne sera pas trop surpris de rencontrer dans ce travail certaines erreurs de fait, par exemple dans l'emploi du terme "wallon" (mais c'est quand même un peu inquiétant), ainsi la *Libre Belgique* apparaît comme "the influential walloon paper" (p. 51) et les ouvriers saisonniers flamands sont eux aussi qualifiés de wallons (p. 49). Pour ce qui est de la documentation, il est inquiétant aussi de voir que l'auteur ne connaît pas l'oeuvre considérable d'Elias sur le Mouvement flamand, bien qu'Elias, précisément, ait joué un rôle dans les événements qui font l'objet de ce travail.

J. DHONDT